

29^{ème} dimanche du Temps Ordinaire 20-10-2019 – année C

Il ne faut jamais se lasser de prier. La prière est une œuvre de longue haleine qui nous fait toucher du doigt que nous sommes des apprentis qui doivent chaque jour reprendre patiemment leur ouvrage, car il est si facile d'oublier Dieu et de vivre nos journées sans nous tourner vers Lui. On se lasse vite de prier. On attendait une aide, un appui, mais Dieu semble se dérober à nos prises, nous donnant l'impression de nous laisser seuls avec nous-mêmes. Il y a au cœur même de la prière la tentation de l'abandonner devant notre difficulté à voir les fruits qu'elle produit. On a pu comparer la prière au fait de tailler un bloc de marbre avec un clou. On a beau essayer, on n'y arrive pas. Le clou ne peut pas tailler du marbre. Il en va de même dans la prière. Il nous semble que nos efforts soient tout aussi vains que l'action du clou sur le marbre.

Le Christ connaît notre cœur mieux que nous. Il sait la difficulté qui est la nôtre à poursuivre l'œuvre de la prière, à se laisser purifié par Dieu alors qu'on ne voit pas son action. C'est pourquoi il insiste tant sur la persévérance dans la prière. Tout est là : persévérer. On ne dira jamais assez combien il est essentiel à la prière de se fonder sur la foi en la bonté divine. Dieu est celui qui voit le mieux nos besoins et qui sait le mieux y porter remède, mais souvent sans que nous sachions comment. Il faudrait être Dieu pour voir combien Il se soucie de nous.

L'amour que Dieu nous porte ne se mesure pas au fait que, quand nous prions, Dieu répondrait tout de suite à nos désirs. La preuve que Dieu nous aime ne consiste pas à voir nos désirs immédiatement satisfaits. Au contraire, c'est en nous faisant patienter que Dieu nous montre son amour. Dieu ne s'empare pas immédiatement de notre cœur, mais seulement peu à peu. Par petites touches, il développe en nous un cœur capable de s'ouvrir à ses dons. Il y a en nous des obstacles à la vie de prière. Il y a tout d'abord cette tendance à vouloir prendre la place de Dieu, à vouloir occuper tout le terrain. On ne veut pas se laisser détrôner par Dieu, lui remettre son âme. On veut rester le maître chez soi. On se retranche alors dans sa citadelle et on lui dit : « Tu peux entrer, mais à condition de rester à l'extérieur. »

Il y a aussi en nous ce refus de vouloir correspondre à la grandeur de notre vocation. On reproche à Dieu de nous avoir créés en nous donnant une vocation trop haute. On se

contenterait facilement de bien moins, pourvu que nous puissions nous dérober à l'appel de la grandeur. On dit à Dieu : « Tu peux bien m'appeler, je resterai en bas, je ne monterai pas. » Il n'y a rien de plus menacé que la vie de Dieu dans nos âmes. Dieu ne sera notre hôte que si nous lui faisons de la place. C'est la prière qui nous apprend à faire de la place pour Dieu dans notre âme. Dieu ne joue pas des coudes. Il ne s'impose pas et prend la place qu'on lui donne. Il se met toujours tout au fond et c'est à nous à le faire monter au premier rang dans notre cœur. Faire monter Dieu au premier rang, seule l'âme humble en est capable.

Pour ne pas se lasser de prier, il faut d'abord se rendre compte que Dieu est un être saint, totalement pur, et, que, de notre côté, nous ne sommes pas prêts à Le rencontrer. Il est donc normal que, dans la prière, Dieu nous purifie pour que nous puissions peu à peu nous approcher de Lui. Il faut ensuite prendre conscience du fait que Dieu a voulu que nous lui demandions ses dons. Il est des choses que Dieu nous donne que si nous les Lui demandons. Dans la prière, il faut demander si l'on veut obtenir et, si nous ne recevons pas, c'est parce que nous n'avons jamais demandé ou parce que nous avons cessé de demander depuis longtemps.

Il faut aussi apprendre à ne jamais réclamer les dons de Dieu comme un dû. On ne peut rien exiger, mais seulement apprendre à recevoir. Il faut toujours se rappeler que c'est Dieu qu'il faut aimer et non les dons qu'Il peut nous faire. Il faut également savoir se contenter de la prière que Dieu nous donne. On ne peut pas se donner à soi-même la prière que l'on veut. Un auteur disait très justement : « Priez comme vous pouvez et non pas comme vous ne pouvez pas. » Un des artifices du malin est de nous faire déprécier ou trouver inutile ce que nous ne parvenons pas à vivre pleinement. Il faut enfin apprendre à s'abandonner à Dieu. Il faut s'abandonner à Dieu pour ne pas abandonner Dieu. On devient peu à peu indifférent à un Dieu auquel on n'apprend pas à s'abandonner. L'homme n'est pas un être abandonné par Dieu, mais un être qui doit apprendre à s'abandonner à Dieu. C'est en s'abandonnant à Dieu qu'on peut trouver le Dieu qui se soucie de nous et non pas celui dont on se plaint. Que Dieu nous fasse la grâce de savoir entrer toujours plus profondément dans la prière pour en vivre, pour y renouveler notre cœur et y puiser la force de ne jamais se lasser de prier.